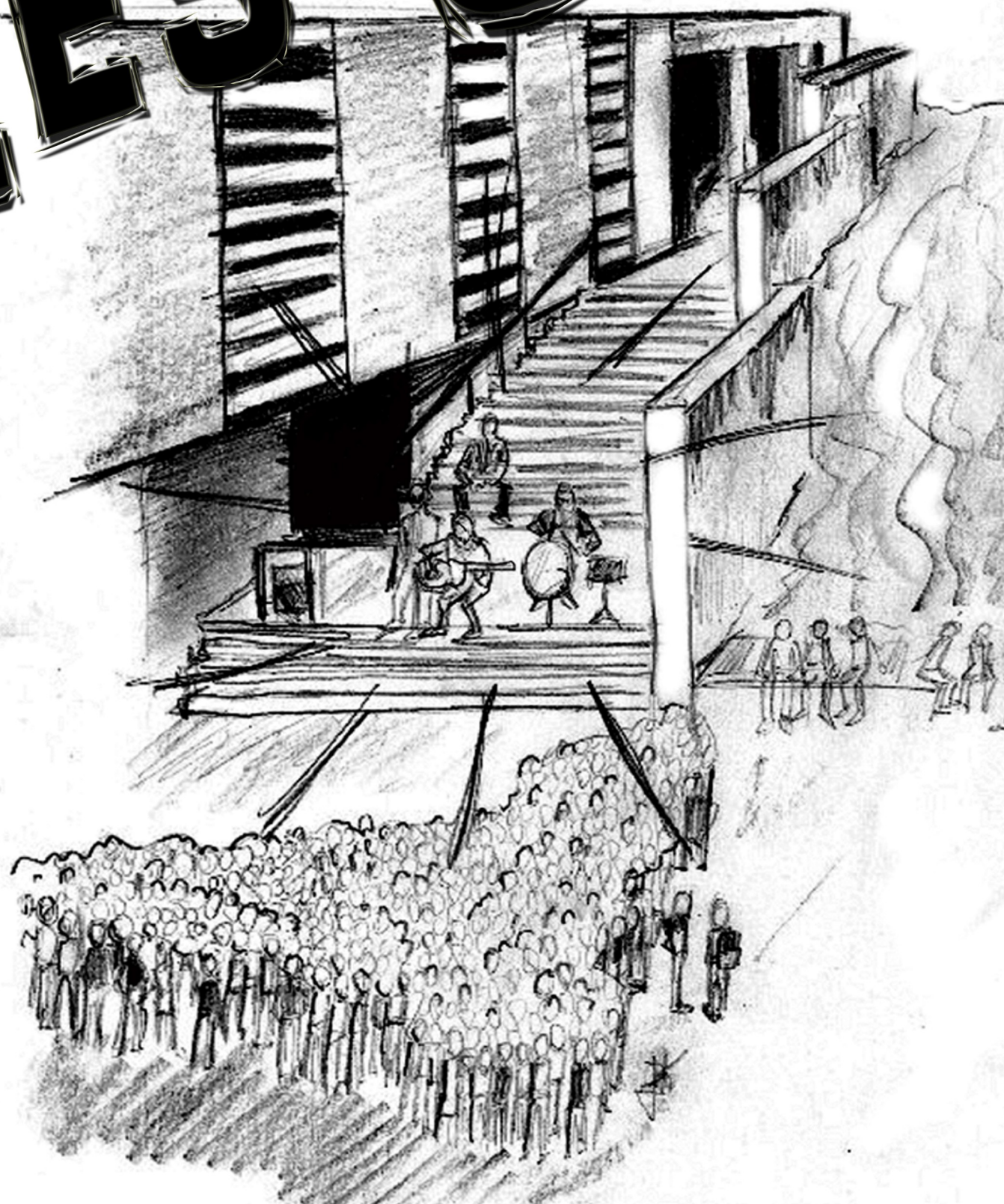


N° 8

Juin 2014

LES CRIS



On a le temps !

Septembre, de nouvelles têtes de Seconde, nous les voyons déjà souffler en attendant les prochaines vacances.

Octobre, le mistral s'engouffre dans les couloirs. Nous commençons à réfléchir au prochain numéro. On a le temps !

Novembre, le prochain numéro doit être bouclé, nos articles ne sont toujours pas rédigés... On a le temps !

Décembre, il fait froid, la flemme, c'est bientôt Noël. On a le temps !

Janvier, une nouvelle année, de bonnes résolutions. Aucune idée mais on a le temps !

Février, arrivés au milieu de l'année, encore 5 mois, on a le temps.

Mars, rien. Toujours rien. Les TPE, on avait le temps.

Avril, ça défile.... On a le temps.

Mai, on s'y met.

Juin, c'est la fin.... On a plus du tout le temps.

Juillet, on a le temps d'y repenser.

La Rédaction

SOMMAIRE :

P. 3 : Poutine, star ou Tsar ?

P. 4 - 5 : L'envol des Passagers du Zinc

P. 5 : Ke estas tio kio la Esperanto ?

P. 6 : Qu'est-ce que la science-fiction nous apprend-elle sur le monde ?

P. 7 : Gia Coppola, le cinéma dans les gênes

P. 8 : Les Cris à la rencontre d'Arisa Yamashita

P. 9 : Music Days, 2 jours de musique au lycée

P. 10-11 : Chaos;Head, une Visual novel signée Nitro+

P. 12 : L'anime du mois : Black Bullet

P. 13 : Ubuntu 14.04 LTS : une alternative à Windows

P. 14 : Madagascar, un long chemin vers la stabilité

P. 15 : Gangsta's Paradise

P. 16 : L'histoire doit-elle interpréter ?

Poutine, Star ou Tsar ?

Destitution du président ukrainien Ianoukovitch, intégration de la péninsule de Crimée dans la fédération de Russie (le 18 Mars 2014 – voir [Les Cris N°7](#), p. 4, **La guerre froide 2.0**), JO de Sotchi, nouvelles pressions des Etats-Unis sur Moscou pour le désarmement des groupes armés pro-russes illégaux et l'évacuation des bâtiments occupés dans les villes Ukrainiennes (conformément à l'accord de Genève signé le 17 Avril 2014)... Tous ces événements récents ont mis la lumière sur le Président Russe Vladimir Poutine, personnalité sans doute incomprise, alors qu'il s'impose clairement comme l'un des dirigeants les plus puissants du XXIème siècle. Il est décrit comme "un homme au regard franc et digne de confiance" par l'ancien président Américain George W. Bush (2000-2008), alors qu'il suscite la crainte des Occidentaux ... Revenons sur son parcours.

Vladimir Vladimirovitch Poutine, de son nom entier, est né en 1952 dans une famille ouvrière empreinte par le deuil et la rudesse. En effet, il est orphelin de deux frères qu'il n'a jamais connus. Quelques années auparavant, ses parents qui survivent aux 900 jours du siège allemand de Leningrad durant la Seconde Guerre Mondiale, n'en sortent pas indemnes (Son père, Vladimir gardera des séquelles du conflit). C'est dans ce passé historique et familial malheureux que grandit Poutine. Entouré d'une famille peu démonstrative comme en témoignera son ami d'enfance, Sergueï Roldouguine - « Son père était très dur, strict avec lui, c'était un ouvrier » - il demeure néanmoins très proche de sa mère Maria puisqu'il nommera sa première fille comme elle, en sa mémoire.

Son adolescence est marquée par la pratique du sport. Il aime faire du ski, de l'équitation, du tennis mais surtout du judo et du sambo (il a d'ailleurs été plusieurs fois champion de sambo de Leningrad). Il justifie cette passion dans une interview bien des années plus tard en affirmant qu'à l'arrivée de l'adolescence, il fallait bien plus qu'une personnalité pour s'imposer et que la discipline sportive entraînait à atteindre un objectif en donnant le meilleur de soi. C'est également durant cette période qu'il rêve de faire parti du KGB (les services secrets soviétiques) pour pouvoir voyager pour le compte de ses compatriotes. Mais ce n'est qu'après 1975, année de sa remise de diplôme en droit à l'Université de Leningrad qu'il intègre la formation d'officier du KGB. Il commence à exercer à Leningrad comme subalterne puis comme officier opérationnel dans le service du contre-espionnage local ainsi que dans une petite unité opérationnelle située à Dresde, alors en RDA à partir de 1985. Après la réunification de l'Allemagne en 1990 (et donc le démantèlement des installations du KGB en RDA), ce lieutenant-colonel s'impose un nouvel objectif : entrer dans la vie politique.

Son ascension au pouvoir est fulgurante. Après être passé par la mairie de Saint-Petersbourg (le nouveau nom donné à Leningrad après la chute de l'URSS) où il a été le premier adjoint au maire en 1994, il rentre dans l'administration présidentielle et devient en 1998 chef de la FSB (le service fédéral de sécurité). Il est certain que Vladimir Poutine se trouve sous l'aile du président de la Russie Boris Eltsine (1931-2007). A peine devenu chef du gouvernement en 1999, Sergueï Stepachine est destitué après 98 jours de mandat en faveur de Vladimir Poutine qui devient dès lors très clairement le possible successeur du président Eltsine. Les spéculations se vérifient car Eltsine démissionne à la veille de l'an 2000 ce qui fait de Poutine le Président russe par intérim. Il est officiellement élu le 26 Mars 2000.

Aujourd'hui, Vladimir Poutine en est à son troisième mandat présidentiel (il exerce le poste de Premier ministre pendant la présidence de Dimitri Medvedev entre 2008 et 2012). Ils sont marqués par une importante activité en matière de politique internationale auprès de l'Occident, des anciens pays du Tiers monde et par une lutte armée renforcée face aux mouvements indépendantistes dans le Caucase, en accentuant le pouvoir des services de renseignements et de l'armée. Économiquement, il s'efforce de réduire les fraudes des puissants oligarques russes (la classe dominante liée au gouvernement du pays qui englobe des industriels et financiers) et l'influence de la mafia : « La dictature de la loi » selon ses propres mots. Il fait aussi face, en politique intérieure, à un mouvement d'opposition qui réclame son départ et bénéficie par ailleurs d'une cote de popularité assez importante en Russie.

Son titre d'homme d'Etat puissant est confirmé par le Time Magazine en 2007 qui en fait la « personnalité de l'année ». L'hebdomadaire américain explique son choix : "Il n'est pas un démocrate de quelque façon que l'on est le définirait. Il n'est pas un parangon de liberté de parole. [...] Il représente, surtout, la stabilité-stabilité avant la liberté, la stabilité avant le choix, stabilité dans un pays qui l'a à peine vu pendant cent années [...] Au coût significatif aux principes et aux idées qu'est le prix de nations libres, il a exécuté un exploit extraordinaire de direction avec l'imposition de la stabilité sur une nation qui l'a rarement connue et a ramené la Russie à la table de grande puissance ».

Il n'est alors pas aisé de cerner un personnage comme Vladimir Poutine notamment au prisme de son rôle joué lors des événements actuels qui secouent l'Ukraine. Seul le recul et l'objectivité que ne prônent aucun camp pourront démêler le louable et le condamnable de ses actes en tant que président de la Fédération de Russie. **Конец**
Clothilde B.

L'envol des Passagers du Zinc

Les Passagers du zinc est une salle de spectacle avignonnaise, apparue en 1996, gérée par l'association « **Des Deux Mains** » qui programme les artistes. Leur slogan « **Bonumeur et musiklive** » annonce leur combat contre la monotonie par la diffusion de musiques en tout genre. Elle compte des salariés permanents, des stagiaires et de nombreux bénévoles, indispensables au bon déroulement des concerts.

On a pu voir et/ou découvrir :

- des artistes célèbres dans divers styles musicaux : Benjamin Biolay, Alain Bashung, Cali, Olivia Ruiz, Dominique A, Thomas Dutronc, Arthur H, Thomas Fersen, Julien Doré, Alexis HK, Izia, Max Romeo, Yael Naim, Dub Inc. (voir [Les Cris n°5](#), p. 8), Les Ogres de Barback, Yodelice, Lee « Scratch » Perry, Jacques Higelin, Stromae, S-Crew, 1995, Beirut, PopaChubby, Deluxe...

- mais aussi des artistes en devenir : PonyPonyRunRun, Les Fatals Picards, Ashkabad, Taiwan MC, Elephantz, Lescop, Aaron, L'Equipe, Mademoiselle K, Revolver, Rover, Sebastien Tellier...

L'association présente des spectacles dans plusieurs salles dont celle historique des Passagers du Zinc à Avignon (route de Montfavet et zone de Fontcouverte) qui compte 350 places. [Les Passagers du Zinc](#) (PDZ) s'étendent aujourd'hui à l'échelle régionale et ont accepté de répondre à quelques unes de nos questions.

Interview :

Les Cris : Comment est né le projet de création de l'association « des 2 mains » ? D'où vient son nom ?

PDZ : Depuis la fermeture du Mégaphone au milieu des années 1990, il n'existait plus de salle de concerts à Avignon. L'association Des 2 Mains s'est donc donnée pour but de créer une salle de concert. Pour le nom, c'est simple, dans le monde associatif on travaille souvent des deux mains et on remet souvent au lendemain ce que l'on doit faire. Tout simplement un jeu de mots.

LC : Qui sont les membres fondateurs ?

PDZ : Gilles Singeot et Pierrot Chaix.

LC : Pourquoi « Les passagers du zinc » ?

PDZ : Le bar de la salle est en zinc, d'où la notion de passage, et sur le lieu il y a la présence d'une hélice d'avion qui sert d'énorme ventilateur.

LC : Combien y a-t-il de salariés permanents ? De bénévoles ?

PDZ : Il y a 7 permanents et 85 membres actifs dont trente personnes qui donnent régulièrement la main sur les différentes manifestations de l'association.

LC : Qui vous subventionne ?

PDZ : L'association est subventionnée en grande partie par la ville d'Avignon (33%). Sans celle-ci Les Passagers du Zinc ne pourrait pas exister, mais aussi par l'Etat (10%), la région PACA (9%) et le département de Vaucluse (6%).

LC : Arrivez-vous à en tirer des bénéfices ?

PDZ : Depuis plus de huit ans l'association est en déficit chronique, mais pour la première fois cette année, grâce à une montée en puissance des aides publiques, surtout de la Ville, et le nombre d'entrées qui ne cesse d'augmenter, l'association va équilibrer ses comptes. Ces dernières années, le nombre d'entrées oscillait entre 25 000 et 30 000 à l'année. Depuis l'an 2000, 265 000 entrées ont été enregistrées. Pour rappel, une association a parfaitement le droit de faire des bénéfices mais elle doit, par contre, à l'inverse d'une entreprise les reverser pour la continuité de son objet.

LC : Le nombre d'entrées a énormément augmenté depuis l'an 2000, pensiez-vous avoir un tel succès ?

PDZ : Il est vrai que nous avons de plus en plus d'adhérents, Les Passagers du Zinc s'étendent maintenant à l'échelle régionale avec plus de 50% de membres qui vivent entre 30 et 50 minutes en voiture de la salle des passagers du zinc.

LC : Combien de concerts sont programmés chaque année ?

PDZ : Chaque année, nous programmons une cinquantaine de concerts dont 34 payants et 15 gratuits. Il y a en moyenne 2 groupes par date avec 36 concerts intramuros et 13 extramuros.

LC : Dans quelles salles les concerts ont-ils lieu ?

PDZ : Principalement dans la Salle des Passagers du Zinc, dans la salle de Montfavet (la plus grande avec 1500 places), et dans la salle de l'Etoile à Châteaurenard. D'autres salles comme à Saint-Rémy-de-Provence, la salle multiculturelle de Bagnols-sur-Cèze, ou la salle de la Boiserie à Mazan sont aussi disponibles.

LC : Quels sont vos critères de choix de programmation ?

PDZ : Le critère principal est de satisfaire le public le plus large possible sur l'ensemble des musiques actuelles.

LC : En quoi consistent les soirées « spéciales » organisées par exemple sur le Campus de la faculté ?

PDZ : Les étudiants, entre 18 et 25 ans, représentent la moitié des adhérents ce qui explique les regroupements de soirées avignonnaises avec le Campus étudiant. Ces soirées ont principalement deux missions : se rapprocher de l'Université, et faire découvrir au plus grand nombre d'étudiants des groupes de la région.

LC : Quel est votre plus beau souvenir ? Le pire ?

PDZ : Le concert de Bashung, c'était magique... je n'ai pas de pire souvenir.

LC : Quels sont vos projets ?

PDZ : Nous travaillons actuellement sur la programmation de l'automne.

LC : Un mot pour la fin ?

PDZ : Une entreprise a pour but la réalisation de profits, une association trouve son profit dans la réalisation de son but.

LC : Merci beaucoup d'avoir répondu à nos questions.

PDZ : Merci à vous et vive la musique !

Interview réalisée par Baptiste L.

Le mot de la rédaction :

Cette association a su répondre à un besoin du public jeune (et moins jeune) qui presque 20 ans applaudit ses artistes favoris à Avignon. Elle a beaucoup œuvré pour le développement des musiques actuelles et mérite donc son succès.

Ke estas tio kio la Esperanto ?

Bâtie de toutes pièces à la fin du XIXème siècle par Ludwik Lejzer Zamenhof, l'Espéranto est une langue mondiale conçue afin de faciliter la communication entre les personnes du monde entier. Fondée sur le principe d'une langue équitable, c'est-à-dire pour laquelle chaque individu se positionne au même niveau que son interlocuteur en outrepassant le problème de la langue. Cette langue serait à ce jour parlée par un panel de 100.000 à 10 millions d'individus à travers le monde. Mais qu'est-ce que représente concrètement l'Espéranto de nos jours ?

Conçue dans une Europe marquée par de nombreux conflits, l'Espéranto est à la base une idée du jeune polonais Ludwik Lejzer afin de rassembler tous les hommes sous une seule bannière linguistique. Les premiers résultats ne se font pas attendre et, très vite, la langue est pratiquée par des intellectuels à travers le monde, de l'Empire Russe à l'Amérique, en passant par la Chine où les premiers cours d'Espéranto sont prodigués à Shanghai en 1905. Cette année-là est également l'année de naissance de la première revue écrite dans la langue de Lejzer, sobrement intitulée "Espéranto". Il est important de préciser que cette langue est surtout une langue écrite, les individus l'a pratiquant sont surtout amenés à communiquer avec leurs confrères linguistes lors de correspondances.

L'Espéranto voit son ascension dans la période du contexte de pacifisme dans l'entre-deux-guerres. Celle-ci est stoppée dans les années 1930 et l'arrivée des régimes totalitaires. Depuis les années 2000 et la démocratisation d'internet, l'Espéranto voit son nombre de locuteurs augmenter chaque année.

Afin de pourvoir au rôle de langue internationale, l'Espéranto a dû établir des règles de grammaire accessibles à tous. Elaborée sur les 16 règles énoncées dans l'ouvrage "Fundamento de Esperanto", elle établit des bases simples comme pour la conjugaison par exemple (-i pour l'infinitif, -is pour le passé, -as pour le présent, -os pour le futur), permettant à tous d'apprendre la langue. Le vocabulaire est tiré de toutes les langues du monde, renforçant ainsi l'image de « langue monde ». Ainsi, « grand » se dit « granda » (étymologie française) et « oiseau » « birdo » (étymologie anglaise). Le site Internet « [lemu!](#) » propose des cours en ligne gratuits afin d'apprendre l'Espéranto.

La culture cinématographique, littéraire et musicale de l'Espéranto n'est pas très étendue. Il existe seulement trois longs métrages réalisés, les films étant principalement des courts-métrages. La musique espérantophone est presque aussi ancienne que la langue elle-même. Un hymne au mouvement espérantophone a été écrit par Ludwik Lejzer, intitulé « [La Espero](#) ». Il existe quelques musiciens espérantistes comme le français [Jean-Marc Leclercq](#). La musique espérantiste est surtout diffusée lors de rencontres internationales.

L'Espéranto est donc une langue en plein essor, attendant juste de jeunes locuteurs pour se développer à travers le monde et remplir son rôle de langue briseuse de frontières linguistiques et culturelles.

Mathieu P., Camille N.

Qu'est-ce que la science fiction nous apprend-elle sur notre monde ?

La SF (Science – Fiction) est un genre complexe à définir et à délimiter. En effet, quelles sont les limites de définition d'une œuvre littéraire ou cinématographique de SF ? Nous sommes libres de considérer **1984** de George Orwell (1903-1950) ou encore **Voyage au Centre de la Terre** de Jules Verne (1828-1905) comme étant de la SF. Ces auteurs visionnaires livrent une image différente du monde connu, ils font susciter des idées, délivrent des messages, en complet décalage avec notre temps (à replacer dans le contexte de l'époque évidemment !).

Les films de S-F actuels véhiculent une image assez simpliste de ce genre avec des vaisseaux spatiaux, des impressionnantes armes destructrices, des robots qui contrôlent le monde... Cependant la SF est bien plus complexe, du moins dans le(s) message(s) qu'elle véhicule. La SF fait réfléchir, propose une vision différente du monde. Elle peut apporter un message politique, comme dans **Le Jour où la Terre s'Arrêta** de Robert Wise réalisé en 1951. Ce film fait réfléchir sur l'absurdité que peut amener des conflits, en l'occurrence la Guerre Froide, sous le regard de Klaatu, un extra terrestre.

Un autre exemple est fourni par le fameux livre **Les Fourmis** de Bernard Werber (1961-) qui plonge le lecteur au cœur d'une colonie de fourmis et offre un point de vue complètement différent des sociétés humaines. L'humain prend alors conscience de la position qu'il occupe sur terre et dans l'univers. Il existe un véritable monde sous ses pieds et probablement un monde au dessus de sa tête. Lovecraft (1890-1937), qui est un des auteurs de SF les plus populaires du XXème siècle, suggère un monde, une cité qui un jour se réveillera comme dans **L'Appel de Cthulhu** ou **Le Festival**. L'auteur a beaucoup écrit sur l'incapacité des scientifiques à tout prévoir, à tout vouloir savoir. Il remet en cause, à travers la création de divinités et de nombreux mythes, les connaissances scientifiques. La volonté humaine de vouloir tout découvrir, tout contrôler, n'est-elle pas excessive par rapport à la place que ces mêmes humains occupent sur terre ?

La plupart des œuvres du genre n'obligent à rien car le lecteur est effectivement libre d'interprétation. Elles captivent facilement avec un récit fictif et permettent de s'identifier à des personnages. En effet, un récit serait sûrement moins captivant s'il était conté par le robot HAL 9000 (2001, *L'Odyssée de l'Espace*)...

Clément B.

Le journal *Les Cris* primé pour la 2ème année consécutive au concours académique "Médiatiks" des médias scolaires et lycéens dans la catégorie :

« Prix de l'écriture ».

Nous remercions nos lecteurs, nos soutiens et vous disons à l'année prochaine.

Gia Coppola, le cinéma dans les gènes

Le mois prochain, le monde du cinéma va peut-être compter un nouveau membre issu du clan Coppola. *Palo-Alto* est le premier long-métrage réalisé par Gia Coppola, la petite-fille du réalisateur, producteur, scénariste américain, récompensé cinq fois aux Oscars et qui a remporté deux fois la Palme d'or du Festival de Cannes : Francis Ford Coppola. Cette figure mythique du Nouvel Hollywood est surtout connue pour la trilogie du *Parrain*, *Dracula* et *Apocalypse Now*, qui dépeint avec faste la guerre du Vietnam.

Mais la famille Coppola ne se limite pas au talent à multiples facettes de Francis Ford. Sa sœur Talia Shire (la mère des frères Schwartzman), son fils Roman (CQ, scénariste pour *Moonrise Kingdom*, etc), sa fille Sofia, son neveu Nicolas Cage et maintenant Gia, ont été happés par le monde du cinéma.

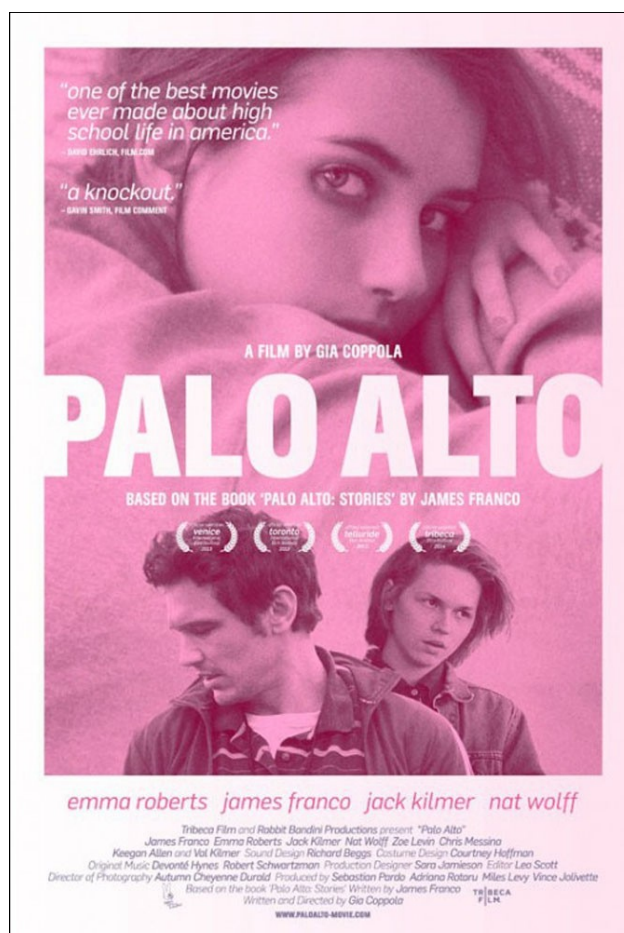
A à peine 27 ans, Gia Coppola, fille de Gian-Carlo (l'aîné des fils de Francis Ford, mort à 22 ans dans un accident de speedboat) marche sur les pas de sa tante, Sofia. Photographe et cinéaste, elle a co-réalisé avec Tracy Antonopoulos, un court-métrage pour la cérémonie d'ouverture du magazine Vogue-Japon avec pour acteurs principaux Jason Schwartzman et Kirsten Dunst. Cette dernière tenait le rôle principal dans *Virgin Suicides*, et *Marie-Antoinette* de Sofia et a fait une apparition dans son dernier long-métrage : *The Bling Ring*. Le talent de Gia a ainsi suscité l'intérêt du nouveau prodige de la mode, Zac Posen, qui l'a choisi pour tourner un film pour sa dernière collaboration avec Target. Il insiste sur le fait qu'« elle va devenir une Coppola à ne pas sous-estimer ». D'après lui, la famille Coppola a des prédispositions génétiques pour l'esthétique...

Gia serait « capable de capturer la magie d'un instant », une observation qui rappelle le travail unique de Sofia, qui décrit les tourments d'une adolescence pleine de questionnements (dans *Somewhere* particulièrement) et errante (*The Bling Ring*). Sofia a un goût prononcé pour les personnages en transit, perdus comme les rôles interprétés par Scarlett Johansson et Bill Murray dans *Lost in Translation*, âmes solitaires qui errent, victimes d'insomnie, dans les couloirs d'un hôtel à Tokyo. Ce penchant se retrouve dans le nouveau cinéma de Gia. En effet, *Palo Alto*, parle du mal-être de plusieurs adolescents entre expériences, relations parentales et déboires amoureux. Le livre, dont le titre évoque la ville natale de son auteur en Californie, James Franco (qui tient le rôle d'un professeur de football) est directement inspiré des souvenirs personnels de James.

Comme Sofia qui attache une attention particulière pour la musique (*Air* pour *Virgin Suicides*, *Phoenix*, *Police*, *Jesus and Mary Chain* pour *Somewhere...*), Gia entend bien soigner la partie musicale de son projet. Pour ce faire, c'est à Devonté Hynes, musicien britannique qui s'est fait connaître sous le nom de Lightspeed Champion que la jeune cinéaste a fait appel en priorité. On retrouve aussi dans la tracklist un morceau de Coconut Project derrière lequel se cache l'acteur Jason Schwartzman, neveu de Francis Ford, récemment aperçu dans le dernier Wes Anderson, *The Grand Budapest Hotel* dans lequel on entrevoit brièvement dans le rôle d'un concierge blasé.

Malgré l'immense talent de cette grande famille, le casting huppé du premier court-métrage de Gia, les apparitions des membres de la famille dans la bande-son, dans la production et dans d'autres longs-métrages « Coppoliens » conduisent à s'interroger sur le fait que l'évocation du nom puisse être, dans le business du cinéma, une carte de visite facilitant l'ouverture de certaines portes. Partant de cette hypothèse et vu les relations qu'entretient la jeune réalisatrice, on ne se fait pas trop de soucis pour elle. Mais, il convient de vérifier par soi-même si les aptitudes artistiques de la famille sont effectivement héréditaires.

Ambre P.-H.



Les Cris à la rencontre d'Arisa

Le lycée Jean Vilar accueille depuis plusieurs années des élèves étrangers. Ils suivent les cours dans différentes classes, séjournent en famille d'accueil, apprennent la langue et découvrent la culture française. L'association CEI (Centre d'Echanges Internationaux) propose en permanence cette formule d'accueil et de rencontre (pour plus de renseignements : <http://www.cei4vents.com/>).

Arisa Yamashita, scolarisé dans la classe de 2^{nde} 4, a accepté de répondre à quelques unes de nos questions (les mêmes que nous avons posé à [Adriana](#), **Les Cris**, n°6, p. 12) et à [Johannes Winckler](#), **Les Cris**, n°7, p. 10)

Les Cris : Présente-toi en quelques mots ?

Bonjour, Je m'appelle Arisa, je suis japonaise, j'ai 17 ans. J'habite près de Kanagawa au Japon (une préfecture située au centre-est de l'île de Honshu, la principale île du Japon). Avant cette année, j'étais déjà venue en France, à Brest et cela m'a donné envie de revenir.

LC : Quelle est la principale différence entre la scolarité en France et au Japon ?

En France, on étudie des matières différentes en classe. Au Japon, il n'y a pas de filière comme S, ES, L, STMG.... Ici, vous n'avez pas d'uniforme et nous n'avons pas de cantine scolaire. Du coup, je dois faire mon repas. Au Japon, c'est pareil au niveau des élèves, les gens restent séparés, des groupes se forment.

Au Japon, nous n'avons aucune récréation et nous passons notre année dans la même salle de classe. Mais mon lycée au Japon est spécial. Il fonctionne un peu plus comme en France. Nous avons de nombreux clubs dans notre lycée et avec des camarades nous avons fait un groupe de musique.

LC : Souhaiterais-tu poursuivre des études après le lycée ?

Je veux aller dans une université à Tokyo. Je ne sais pas encore si je dois refaire une année au Japon pour compenser celle-ci avant d'aller à l'université. J'aimerais beaucoup travailler en France plus tard.

LC : Qu'est ce qui t'a étonnée pendant ton séjour ?

Je trouve cela bizarre qu'il n'y ait pas de rabat pour la cuvette des toilettes (rire). Aussi, au Japon, on enlève toujours nos chaussures sur le pas de la porte ou dans l'entrée, alors qu'ici vous avez vos chaussures partout dans la maison.

Dans le sud de la France, la cigale est un emblème que tout le monde adore alors qu'au Japon nous n'aimons pas beaucoup ça. A la télévision, vos publicités sont beaucoup plus longues et on voit une petite transition avec le nom de la chaîne qui annonce la pub. Vos pubs sont aussi un petit peu « sexy ». A McDo, nous n'avons pas les mêmes repas. Nous avons des Tsukimi Bâga (œuf, bacon, bœuf, cheddar et crevette) mais nous n'avons pas le McWrap !!!

LC : Qu'est ce qui t'as le plus manqué pendant que tu étais en France ?

La cuisine japonaise ! Le karaoké aussi. Au Japon, nous allons souvent au Karaoké et même au cinéma tout seul. Ici vous n'y allez qu'en groupe, alors que pour nous, y aller seul c'est normal !

LC : Et qu'est ce qui va le plus te manquer après être parti ?

Les tomates farcies ! J'adore ça, les baguettes de pain, le fromage et d'autres spécialités françaises que je ne peux pas citer (rire). Les vêtements chics de France et les bérets, ainsi que les maisons françaises, les animaux et les paysages d'ici. J'aime beaucoup les habits traditionnels provençaux et les châteaux.

LC : Est-ce que tu aimerais revenir en France ?

Je suis contente d'être en France. Je suis arrivée à Paris au début et les gens étaient froids avec moi. J'étais triste là haut mais dans le Sud les gens sont plus chaleureux et gentils. Même les gens hors de ma classe s'intéressent à moi et viennent me parler, ça me fait très plaisir. Je reviendrai en France !

LC : Merci Arisa d'avoir répondu à nos questions. Nous te souhaitons un bon séjour en France.

Interview réalisée par Camille N.

Music Days : 2 jours de musique au lycée

Pour la première fois, la musique arrive au lycée. Ces deux journées en plein air ont permis de découvrir le talent de nombreux artistes et de détendre les lycéens avant les épreuves officielles du bac. Avec des styles variés, les musiciens se sont révélés courageux dans leurs improvisations ou leurs compositions mais aussi leurs reprises. Ce spectacle a attiré beaucoup de monde, allant du mélomane au simple curieux. Nous espérons que ces festivités relaxantes et dans la bonne humeur se renouvelleront chaque année.



Chaos;Head, une Visual novel signée Nitro+ (1)

Chaos;Head est un jeu vidéo de type Visual novel sorti en 2008, développé par Nitro+ (admettez-le, le titre ne vous avez pas donné d'indices) et 5pb, les développeurs de la VN et la version anime de **Steins;Gate** (voir [Les Cris n° 6](#), p. 6). Le nom est d'ailleurs composé exactement de la même façon. C'est explicable car avec **Robot;Notes**, ils forment une série de trois univers de science-fiction, plus ou moins reliés les uns avec les autres (se déroulant sur la même time line cependant), même si les thématiques abordées sont à chaque fois différentes.

Hormis ce travail en commun, Nitro+ a notamment produit en 2003 la Visual Novel *Saya no Uta*, un épisode de la série *Guilty Crown* en 2012 (Le chapitre en question est intitulé *Lost Christmas*), de même qu'un éventail important de VN. A côté, 5pb qui n'est pas une société uniquement dédiée aux jeux (surtout de musiques de jeux bien sûr ou d'animes), totalise plus de 70 jeux tous supports confondus et avec ou sans aide. Leur plus gros succès est la série des *Muv-Luv* (plus tard adaptée en anime sans aucun rapport avec les jeux) que 5pb crée en collaboration avec les studios âge, quatre des *Corpse Party* (*Book of Shadows*, *Blood Covered Repeated Fear*, *Sachiko's Game of Love Hysterical Birthday 2U*, et *Blood Drive*) avec TeamGrisis. Tenez-vous bien, 15pb coproduit en 2013 *Bravely Default* avec Silicon Studios (pour le scénario uniquement).

Pour revenir à **Chaos;Head**, la série est composée de deux jeux : **Chaos;Head** et **Chaos;Head Noah** (Février 2009), qui est en fait un portage sur console du jeu PC. Il y a également une adaptation en anime du jeu qui est sorti quelques mois seulement après le jeu lui-même (diffusion du 9 octobre 2008 au 25 décembre de la même année). Cependant il ne semble pas recommandé de le voir étant donné que le scénario mal exploité est plus un gros spoil de l'histoire qu'autre chose. Même si, comme dit précédemment, il est plutôt mauvais, l'Opening et l'OST en général restent excellents, dignes de ceux qui les ont produits.

L'histoire suit le personnage principal, Nishijou Takumi, un Otaku (fan de la culture 2D Japonaise) à l'extrême. Explications : il est Blemmophobe (il a peur du regard d'autrui), Ochlophobe (Peur de la foule) et Agoraphobe (peur de ne pas pouvoir, en cas de danger s'échapper aisément de là où il se trouve) au dernier degré, est asocial, possède un nombre extraordinaire d'amis s'élevant au nombre de 2 en comptant sa sœur, va en cours le moins possible, est paranoïaque et surtout, il lui arrive de tellement s'isoler de la réalité qu'il voit son héroïne préférée apparaître devant lui. Il habite à Shibuya, un des 23 arrondissements de Tôkyô récemment touché par une série de meurtres aussi terrifiants que

sanglants, connus sous le nom de *New Generation*. Malgré le fait que Takumi ne s'y intéresse que très peu, ne soit au courant de cette série de meurtres que plusieurs jours après les deux premiers, il y est mêlé. Un soir, en rentrant d'un cybercafé, il tombe malencontreusement sur une chose qu'il n'aurait jamais du voir : un cadavre rougeoyant de sang, accroché à un mur avec de multiples pics en forme de croix et, à côté, regardant ce qui semble être son œuvre, se tient une fille qui porte l'uniforme du lycée de Takumi, couverte d'hémoglobine. La fille se retourne, et même si Takumi est certain de ne jamais l'avoir rencontré, elle l'appelle par son prénom...

Comme vous l'aurez deviné, le jeu, en plus d'être de la science-fiction (pas très visible pour l'instant), est un thriller. On y retrouve également quelques éléments fantastiques.

Le Gameplay est plutôt original. D'abord, l'histoire est divisée en 10 chapitres et, à la fin du dixième chapitre, débouchent trois fins (en plus d'une « Bad end » au chapitre 6). Passons à la partie originale. Comparé aux autres Visual Novel, il existe deux types de choix :

- Il y a celui, classique, où un élément est remis en question, ou une question est posée, et il faut répondre par oui ou par non. Du pur Y/N questions en somme.
- Le point original est qu'il existe un type de choix unique à ce jeu : certaines fois, en jeu, un « bip » sonore répété retentit, signalant l'heure du choix. En haut de la fenêtre de jeu apparaissent deux lignes, une verte à gauche et une ligne rouge à droite. Il s'agit d'une espèce de « contrôle » des visions du personnage principal. Cliquer sur la verte lui donne une vision sinon positive, au moins plus réconfortante que la rouge, qui lui donne une hallucination virant aux limites de la folie (certes, avoir des visions n'est déjà pas normal en soi). Dans ce genre de situations, il existe un troisième choix qui est celui de cliquer directement sur l'écran, ce qui continue l'histoire normalement, sans accès de folie.

Consultez le blog

et inscrivez-vous à la newsletter :

les.cris.overblog.com

Chaos;Head, une Visual novel signée Nitro+ (2)

Graphiquement parlant, le jeu est beau pour son année de sortie (2008). La 3D n'est certes pas fameuse mais puisqu'elle n'est utilisée que dans certains types d'environnements, cela n'est pas très flagrant. Les espaces dessinés sont aussi plutôt appréciables. Cependant, un problème persiste avec ces dessins lorsque des personnages sont représentés avec. Il suffit d'imaginer des mannequins en plastique d'une quelconque marque de vêtements, de les habiller intégralement, de leur mettre une perruque et de les figer dans une pose précise... et cela ressemble à peu près aux figurants de *Chaos;Head*.



Passons rapidement sur les Sprites (en gros, les sprites sont des icônes spéciales correspondant aux différents personnages, ce qui fait que leur « dessin » est détaché de l'arrière plan). Cependant, par soucis de réalisme minimum, l'équipe a donné aux sprites des personnages la capacité de bouger leur bouche au fur et à mesure qu'ils parlent, donnant l'impression qu'ils le font réellement. Cela rend bien, voire très bien lorsque c'est une fille qui parle.

Cela dit, il y a UN personnage sur lequel le mouvement rend mal : Daisuke, l'ami de Takumi. Encore heureux qu'il soit un personnage secondaire, car voir tout le temps son mouvement de bouche raté pourrait rendre malade.

La musique est bien fournie, il faut l'avouer, comme attendu de 5pb notamment l'Opening, qui est d'ailleurs de la même artiste que celle qui a fait les Openings et deux endings de *Steins;Gate* et l'Opening de l'anime de *Chaos;Head*, mais aussi de deux Openings de la version animée d'*Higurashi no Naku Koro ni Kai*. Il y a malgré tout un seul répertoire de musique posant peut-être problème : les musiques angoissantes. Il est plutôt varié certes, mais dans certaines scènes, des bandes sons plus terrifiantes auraient été plus appropriées.

Le Scénario est très original, intéressant et bien travaillé, même s'il est tiré par les cheveux de temps en temps. De plus, des détails sont parfois laissés de côté ou expliqués qu'à moitié. Et même lorsque certains sont expliqués, la réponse donnée peut être disproportionnée. Le fait que les développeurs n'aient pas pris appui sur le système de choix précédemment évoqué est à déplorer concernant les illusions de Takumi. Selon les choix effectués durant les 9 premiers chapitres, il y a des petites scènes facultatives. Plutôt intéressant, mais cela signifie que concrètement les choix durant les 9 chapitres ne servent à rien (à l'exception d'obtenir la « Bad end » au chapitre 6), car les choix importants décidant de la fin sont tous au dixième chapitre.

En bref, un jeu grandement intéressant, au scénario, musique, et environnement bien travaillés, malgré les nombreux petits défauts énoncés plus haut.

Arthur S.-B.

Les Cris recrutent des rédacteurs, écrivains en herbe, caricaturistes, dessinateurs, correcteurs, tagguez, traducteurs, chanteurs, rappeurs, danseurs, facteurs, blagueurs, bloggeurs, farceurs, masseurs, soudeurs, distributeurs.... pour la saison 3 et toujours de bonne humeur.

Perspectives de carrière et salaires mirobolants à la clé. :) (c'est bien évidemment une boutade)

Envoyez votre CV :

journal.lescris@gmail.com

L'anime du mois : Black bullet

L'anime du mois, [Black Bullet](#) est en cours de production, 6 épisodes sont sortis à l'heure de l'écriture de cet article, c'est pourquoi il ne pourra pas y avoir d'avis complet sur celui-ci. Adapté d'une *light novel* écrite par Shiden Kanzaki dont le premier tome est paru en 2011, cet anime a débuté sa diffusion le 8 avril 2014, avec le studio Kinema Citrus, réalisateurs de l'anime de [Barakamon](#) notamment.

L'histoire se déroule dans un Japon apocalyptique, un futur dans lequel un virus a failli réduire l'humanité à néant. L'histoire se déroule 10 ans après cette grande guerre contre ce virus qui transforme les humains en monstres appelés Gastrea. Depuis, les hommes survivent dans Tokyo grâce à un métal rare, le varanium, que les Gastrea tiennent en horreur. Les humains s'en servent pour fabriquer des balles de revolver qui leur sont mortelles mais aussi de gigantesques monolithes de varanium.



Cependant, au fil des ans, les hommes ont constaté que certaines femmes enceintes, ayant contractées le virus, donnent toujours naissance à des filles, possédant la même force et le même pouvoir de régénération que les Gastrea. Ce sont les enfants maudits, des personnes possédant le pouvoir de changer le monde grâce à cette force. Néanmoins la société les rejette et elles sont reléguées au rang d'aide de combat, sans la moindre humanité à leur égard. Dans ce milieu, elles sont appelées *Initiator* et combattent avec des hommes, les *Promoter*. Dans *Black Bullet*, l'histoire se concentre autour de Rentarô, le *promoter*, et Enjû, l'*initiator*. Cette paire de miliciens est chargée de protéger Tokyo des Gastrea mais il leur arrivera souvent bien pire que ça...

Cet anime fait la part belle aux combats mais laisse aussi de la place à des moments de détente, avec de l'humour soigneusement dosé. Rentarô, avec sa personnalité assez froide et flegmatique au premier abord, peut quelquefois se laisser aller à la gentillesse. De son côté, Enjû est une jeune fille très impulsive, essayant toujours de mettre un peu d'humour dans ses interventions. Malgré cela, elle reste une enfant maudite ce qui implique le fait qu'elle soit rejetée si les gens apprennent ses origines. Elle est très attachée à Rentarô qui ne la considère pas comme un outil mais bien comme une jeune fille avec qui il se montre affectueux. Les méchants de l'histoire sont eux aussi charismatiques et font ce que l'on attend d'eux, c'est-à-dire ennuyer le héros. Ce dernier devra d'ailleurs protéger la dirigeante de la zone de Tokyo de Kagetane, le méchant principal.

Cet anime est plutôt bien fait tout comme l'animation. Les doublages sont de bonne qualité et la musique également. L'opening est chanté par FripSide tandis que l'ending est chanté par Nagi Yanagi. Les deux sont aussi d'excellente qualité. Quelques remarques négatives toutefois. Il est assez bizarre qu'il y ait une invasion de Gastrea et que d'un coup les humains découvrent un métal capable de les tuer... Mais ce n'est pas si grave. Finalement, cet anime est à conseiller tant par l'histoire que pour les personnages, [drôles](#) et tous plus attachants les uns que les autres.

Yvan S.

Ubuntu 14.04 LTS : une alternative à Windows

Le 17 avril dernier sortait la 20^{ème} version d'**Ubuntu**, un logiciel d'exploitation gratuit basé sur Linux. Cependant, il convient avant tout de rappeler ce qu'est Linux, puis le projet Ubuntu et enfin de découvrir les fonctionnalités.

Linux est avant tout une base pour de nombreux systèmes d'exploitation comme Mac OS X, ainsi que pour de nombreux systèmes embarqués comme des GPS (General Positionning System). Distribué à partir de 1992, il est avant tout conçu pour des professionnels et s'appuie sur un système nommé UNIX. Au fil des ans, le projet s'est amélioré et devient connu aux alentours de 1993. L'esprit de son créateur, *Linus Torvalds*, consistait à créer une alternative gratuite à Windows et à d'autres systèmes payants représentant un investissement important surtout dans le cas de serveurs informatiques. C'est d'ailleurs dans cet environnement que Linux s'est le plus imposé notamment grâce à la sécurité qu'il propose.

Depuis, Linux évolue avec plusieurs environnements, appelés *distributions*. Les plus connues sont **SUSE**, **Debian**, et bien sûr **Ubuntu** qui est basée sur ce dernier. Le fait d'avoir plusieurs distributions tournant sur un noyau commun permet de partager les mêmes logiciels et pourtant d'avoir des environnements différents, avec des objectifs différents.

La distribution Ubuntu est née avec *Mark Shuttleworth* et est distribuée par la société Canonical depuis 2004. Le nom Ubuntu vient d'une famille de langues africaines. Ainsi, en rwandais, cela signifie *humanité, générosité, gratuité*. Pour les développeurs, la philosophie d'Ubuntu repose sur la volonté que tout utilisateur, qu'importe ses origines ou ses handicaps, doit être en mesure de pouvoir utiliser correctement un logiciel dans la langue de son choix et de pouvoir en profiter sous tous les aspects sans payer de licence. C'est aussi pourquoi Ubuntu se veut simple et convivial pour permettre aux nouveaux utilisateurs d'être rapidement à l'aise.

Depuis ses débuts, le système a beaucoup évolué et a donné naissance à des dérivés comme *Linux Mint* ou *Lubuntu* qui est une version principalement destinée aux ordinateurs peu puissants.

Pour Ubuntu 14.04, il n'y a que peu de changements par rapport à la version précédente, ces derniers sont surtout liés à l'interface. Une interface qui rappelle justement Mac OS X avec la barre de menu en haut, les boutons des fenêtres à gauche, un lanceur... Mais elle est différente également car elle possède un bouton rappelant le menu démarrer de Windows avec une barre de recherche. Celle-ci recherche non seulement les fichiers et programmes sur l'ordinateur, mais aussi sur internet, via un système de *loupes*, allant de la météo à l'actualité. Il est aussi possible d'installer une autre interface ou simplement de modifier celle-ci, en ajoutant de la transparence, des animations...

Du côté logiciel, on retrouve tous les logiciels libres dont certains préinstallés, à savoir VLC pour la musique et les vidéos, Mozilla Firefox avec Thunderbird ou encore Libre Office. Ubuntu est compatible avec la grande majorité des standards, des matériels comme des logiciels. Il possède aussi une logithèque, possédant une grande quantité d'applications dont nombreuses sont gratuites et pour lesquelles il suffit de cliquer pour les installer. Pour les joueurs, il existe une version Steam pour Ubuntu ainsi que Minecraft et d'autres jeux accessibles sur la logithèque.

Les systèmes libres sont souvent de bonnes alternatives aux logiciels propriétaires. En effet, ils bénéficient d'un support direct, d'une grande communauté de développeurs et de bénévoles aidants à éliminer les bugs et.... c'est gratuit ! De plus, Linux est naturellement plus sécurisé que Windows car il filtre mieux les différents échanges entre l'utilisateur et le système. Il n'y a donc que peu de risques de prendre un virus ou de se faire voler des données. Enfin, Ubuntu 14.04 tourne parfaitement sur le LORDI du lycée, mieux que Windows. Que demander de plus ?

Yvan S.

Pour participer à la rédaction du journal

Les Cris, saison 3 :

journal.lescris@gmail.com

Madagascar, un long chemin vers la stabilité

Depuis leur indépendance obtenue pour une bonne partie d'entre eux dans les années 1960, les pays africain de l'ancien empire colonial français connaissent des difficultés économiques, sociales et une instabilité politique (voir **Les Cris**, n°2, p. 4, [Mali : une situation complexe](#)). C'est par exemple le cas à Madagascar où les catégories populaires (ouvriers, petits métiers et paysans) sont lésés par le chef de l'Etat et où éclate une grave crise politique en 2008.

Les prix ne cessent d'augmenter mais les salaires des ménages les plus pauvres ne suivent pas. Le fossé entre les riches et la classe moyenne ne cesse de s'accroître et finit par devenir un gouffre. Les terres arables malgaches sont exploitées (« accaparés ») par des firmes transnationales de l'agro-alimentaires au profit de pays asiatiques tels que la Corée du Sud ou la Chine (cf : cours de géographie pour les T.ES et L). Pour remédier aux difficultés de la population des aides sont allouées par des instances internationales (FMI, Banque Mondiale...) à l'Etat malgache mais les fonds sont détournés pour le compte du président, Marc RAVALOMANANA, qui achète un avion présidentiel et loue des terres cultivables pour construire une maison.

Le 13 décembre 2008, Andry RAJOELINA, le maire d'Antananarivo la capitale de Madagascar, décide de diffuser sur sa chaîne de télévision la totalité d'un discours de l'ancien président malgache, Didier RATSIRAKA. Les médias sont contrôlés par l'Etat et le président RAVALOMANANA ne possédant pas de chaîne télévisée voit ceci comme une provocation de son rival. Il décide donc de faire fermer la chaîne de TV en arguant le fait que le discours diffusé est susceptible de « bouleverser l'ordre public ».

Suite à la fermeture de sa chaîne, le maire d'Antananarivo commence à lutter avec véhémence contre le Président du pays en ralliant les journalistes à sa cause, ainsi que l'armée et les classes populaires malgaches. RAJOELINA leur déclare : « *Mieux vaut être haï par le roi que par le peuple* ». Le peuple commence alors à exprimer ouvertement son mécontentement dans la rue.

C'est à partir de janvier 2009 que les émeutes commencent à Antananarivo, opposant les partisans du maire aux défenseurs de la cause du Président. Durant tout ce mois, les seuls morts à déplorer sont des pil- leurs qui brûlent dans des incendies. Mais, à partir du mois de février 2009, la lutte commence à devenir armée. Il y a une tentative de prise du palais présidentiel par les Malgaches mécontents. La garde présidentielle tire alors à balles réelles sur la foule faisant une dizaine de morts. Mais, le 16 mars, le palais est pris d'assaut par l'armée qui bascule du côté de RAJOELINA.

Le lendemain de la prise du palais par l'armée, le président pose sa démission et délègue son pouvoir à l'armée. L'armée confie alors son pouvoir à l'ancien maire devenu président de Madagascar. Certains citoyens voient dans cette prise du pouvoir de l'ancien maire un coup d'Etat et considèrent que RAJOELINA a instrumentalisé l'armée, cette dernière également lésée par l'ancien président, afin d'arriver à ses fins.

Les partisans de l'ex-président et de ses deux prédécesseurs, Didier RATSIRAKA et Albert FAZY, expriment à leur tour leur désapprobation. S'ensuit une terrible partie d'échec entre les quatre hommes politiques les plus influents de la « Grande île ».

Le pays est plongé dans une crise sans précédent. La production économique est à l'arrêt et les aides internationales sont coupées car l'argent est détourné. Afin de faire stopper ces tensions sont signés les accords de Maputo (au Mozambique) le 8 août 2009 qui mettent définitivement fin à ces « événements » et également fin de la III^{ème} République malgache. L'ONU décide aussi de nommer RAJOELINA président de la HAT (Haute Autorité de Transition) en attendant des élections. Le 17 novembre 2010 est acceptée par référendum à 74,19% la Constitution de la IV^{ème} République de Madagascar. Les élections se déroulent en Novembre 2013 et Hery RAJAONARIMAMPINANINA accède au pouvoir le 25 janvier 2014.

Le président élu met en place le multipartisme, une première pour le pays qui n'a connu que le bipartisme (la présence de 2 partis politiques). Il est attentif au mécontentement de la population et écoute aussi bien ses partisans que ceux de l'opposition. Il propose également d'améliorer l'éducation scolaire ainsi que l'agriculture qui sont deux piliers majeurs pour le développement de ce jeune Etat qui n'est libre que depuis seulement 1960.

Tamby R.

Consultez le blog

et inscrivez-vous à la newsletter :

les.cris.overblog.com

Gangsta's Paradise

Dans la série Gangsta's Paradise, notre rédacteur Antoine B. s'inspire de la réalité pour dresser un portrait de gangster sous la forme d'une confidence anonyme à un journaliste d'investigation. Ambiance.

« Je suis donc le nouvel invité du journal Les Cris. Enfin ! Je vous ai fait l'honneur de vous rencontrer. Je vais donc me présenter ! Je suis donc un homme politique, originaire d'une très riche commune de la banlieue parisienne, un ghetto très bling-bling. Y a pas à dire : costard-cravate, attaché-case, hôtels particuliers, voitures avec chauffeurs.... La totale. Je ne viens pas à vous pour vous faire l'éloge de ma merveilleuse politique mais seulement pour parler de moi. Je suis donc actuellement maire d'une commune de banlieue et député. Je cumule, pas de problème. Il n'y a que le biz qui paye, man !!!

Mais je ne serais rien sans ma merveilleuse épouse ! Car à la manière de Roméo et Juliette (ou de Bonnie and Clyde) (avec un peu moins de classe), nous sommes inséparables. Elle n'a pas hésité à prendre ma défense lorsqu'une femme a porté plainte contre moi car je l'aurais soit disant forcé à me faire une fellation avec un magnum 357 pointé sur la tempe. Evidemment la plainte a été retirée, ne cachant pas mon évidente innocence. Bien sûr cet épisode a été mis sous silence par les principaux médias et la justice n'a pas semblé bon de faire une enquête alors que je déclarais que je possédais une arme chez moi. De la balle mec Je te le dis comme ça.

Donc, pour en revenir à ma femme, elle fait partie de mes stratégies politique. Elle est logiquement mon adjointe et elle est conseillère générale d'un département. Elle aussi elle bouffe à tous les râteliers. Sa dévotion aux « affaires » publiques lui a permis d'être nommée Chevalier de l'ordre national de la Légion d'honneur sur proposition du ministère de l'Intérieur, de l'Outre-mer et des Collectivités territoriales. Ça ne s'invente pas. Bien évidemment mes amis étaient au pouvoir pendant ce temps-là. Quelque fois ça peut aider pour les nominations. La famille.....

Bon, maintenant je vais évoquer quelques-unes des affaires dans lesquelles j'ai trempé ou pour lesquelles des soupçons pèsent sur moi. Pas toutes. Ce serait trop long à expliquer puis bon, je pourrais mouiller d'autres personnes. Dans le milieu, l'omerta c'est encore quelque chose de sacré enfin..... sauf quand il s'agit de faire tomber un autre gros bonnet. Juste des brouilles alors. Tout cela reste injuste de toute façon.

J'ai été condamné une première fois au milieu des années 1990, à la grande époque, parce que j'ai mis les mains dans la caisse. Classique en fait. J'aurais alors rémunéré aux frais des habitants de ma ville, celle dans laquelle je suis maire, trois personnes qui s'occupaient de mes résidences principale et secondaire qui plus pour cette dernière dans une autre commune. Cela me fait un petit casier judiciaire bien tranquille, c'est bon pour la réputation.

J'ai aussi été condamné au début des années 2000 pour avoir humilié publiquement une élue d'un parti politique que j'avais accusé, lors d'un conseil municipal, d'avoir utilisé des fonds publics dans l'intérêt d'un parti politique ou pour son intérêt personnel. Hé hé ! La blague. C'est qui le boss ? Les accusations d'avoir endoctriné des enfants lorsqu'elle était enseignante n'ont pas été retenues en première instance. De toute façon, les juges sont corrompus... Je sais de quoi je parle.

Depuis peu, je suis suspecté d'utiliser des policiers municipaux, encore dans ma commune, pour mon propre usage personnel. J'ai quelques petits problèmes avec le fisc en ce moment. A force de les tuander, ils finissent bien par s'en rendre compte. Bien que moi et ma femme déclarons ne pas nous être enrichis grâce à la politique, je suis suspecté de posséder une villa dans les Caraïbes. Si l'on a plus le droit de posséder un bien dans un paradis fiscal ou un palais à Marrakech (avant 50 ans) c'est qu'on a raté sa vie. Heureusement la seule chose pour laquelle je ne suis pas encore suspecté est celle de posséder trois kilos de cocaïne. Le monde est à moi, je suis...

Récemment, on a encore parlé de moi, non pas parce que je me suis rendu à la canonisation de Jean-Paul II et de Jean XXIII. Je n'y ai pas rencontré Silvio Berlusconi mais j'ai été étonné d'y voir la présence d'un ministre de la République française (laïque faut-il le rappeler)... On a donc parlé de moi, car j'ai eu un petit accrochage avec des journalistes d'une chaîne d'information en continu alors qu'ils étaient venus me déranger dans mon Q.G de campagne. Toujours à fouiner quelque part ceux là. Et ouais ! J'ai été réélu haut les mains au premier tour des dernières municipales et même pas eu besoin d'acheter les voix des électeurs. Ce dernier coup d'éclat en date ne m'interdit pas de nouvelles fantaisies. Manquerait plus que ma femme soit mise en GAV (Garde à vue) et qu'elle crache le morceau ».

Basé sur une histoire vraie (based on a true story)

Antoine B.

L'histoire doit-elle interpréter ?

Interpréter, c'est faire sens. C'est aussi penser que derrière les faits se cache un sens que l'homme doit tenter de comprendre. Pourtant, la science historique se dissocie à ses débuts du récit mythologique lequel ne présente pas de caractère réellement fondé.

Ainsi, il apparaît clairement que l'Histoire comme discipline, celle des premiers historiens (à l'instar de Thucydide, historien athénien du Vème s. av. J.-C., auteur de l'histoire de la guerre du Péloponnèse) est affaire d'objectivité et non d'herméneutique (l'art d'interpréter). Il s'agirait en effet de calquer cette science de l'esprit sur la rigueur des sciences naturelles au fondement desquelles l'on trouve des lois, notamment physiques.

Toutefois, le XXème siècle a vu se développer l'idée d'une science humaine, c'est-à-dire que l'homme y aurait son mot à dire et, loin de s'effacer devant les faits, il les mettrait en lumière. Certains historiens posent donc l'idée que la subjectivité est et ne peut qu'être au cœur de l'Histoire. En outre, mener l'enquête (sens étymologique), c'est coopter un certain nombre d'événements dans la masse innombrable de faits.

Certains événements font ainsi date, alors que d'autres restent dans l'ombre de l'oubli. Il est aussi nécessaire d'éclairer un événement, puisqu'il n'est en soi pas porteur de sens, à l'aune de certaines valeurs, ou tout du moins depuis un certain angle. Ainsi, le sociologue Pierre Bourdieu (1930-2002) étudie-t-il le phénomène de reproduction des élites sous le signe de l'éducation et du concept de capital culturel. L'univers factuel ne parle pas, c'est l'homme qui le fait parler.

De surcroît, l'historien tente de percer à jour la mentalité des populations, c'est-à-dire qu'il essaie de comprendre quels sentiments ont pu motiver un certain type d'action de la part de ses acteurs. Une montée subite des impôts avant la révolution française aurait-elle décidé l'opinion publique, laquelle disait « porter la noblesse sur le dos » selon une célèbre affiche qui invitait à la révolte ?

Plus encore, l'historien est celui qui cherche à mettre en corrélation les événements : le temps est subjectivement perçu par les hommes, lesquels agissent dans la lignée d'événements passés et dans l'optique d'agissements futurs. Aussi, le travail de l'historien se doit de replacer un fait dans un contexte : s'il n'y avait pas eu la mort par immolation de Mohammed Bouazizi en Tunisie en décembre 2010 (voir [Les Cris, n°3, p. 10](#)), le « Printemps arabe » se serait-il déroulé d'une façon similaire au processus que nous venons de connaître ? Aurait-il, même, eu lieu ?

La rétrodiction ou l'inverse de la prédiction s'approche de cette thèse. Reprenant le propos de Lorenzaccio dans l'œuvre éponyme d'Alfred de Musset, l'historien « ne nie pas l'Histoire, mais [il] n'y étai[t] pas ». Il tente donc *a posteriori* d'attribuer les causes de certains événements à des faits antérieurs, afin de fournir une « hypothèse explicative » probante.

L'Historien, toutefois, a-t-il jamais expliqué ? Il ne ferait en fait qu'interpréter les raisons qui poussent les hommes à agir, sans que jamais il n'analyse des faits hors de la conscience humaine, mais toujours comme reliés à une volonté (même inconsciente) d'agir.

Evan G.

Les Cris, Bimestriel édité par Nomis Editions pour AP Production

S.A. au capital humain

Directrice de la publication : Mme Aguilera, Provisseure

Directeur de la rédaction : M. Gautier

Siège social : Lycée Jean Vilar, Villeneuve-Lès-Avignon

1^{er} tirage : 200 exemplaires (pdf à télécharger sur <http://jeanvilar.net/>)

Prix : gratuit (offert par le lycée Jean Vilar)

Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration.

Les photos publiées dans ce numéro sont libres de droits (domaine public) ou sous licence Creative Commons ©©

Ne pas jeter sur la voie publique

Equipe de rédaction Les Cris, saison 2 :

Arthur S.-B., Baptiste L., Evan G., Anouk R., Naomi G., Yvan S., Camille N., Tamby R., Ambre P.-H., Antoine B., Enzo C., Aymeric S., Téo A., Marine J.-G., Rachel L., Coline R., Clément B., Clothilde B..

Blog : les.cris.over-blog.com

Laissez vos commentaires et inscrivez-vous pour recevoir la newsletter.

Contact : journal.lescris@gmail.com